



Alicia Paz,  
le Colosse,  
1995.

**ALICIA PAZ, peintre**



**La France, riche d'une tradition moderniste**

La morosité que l'on respire, aujourd'hui, dans le milieu artistique français ne lui donne pas une bonne image à l'extérieur. En décembre dernier, Milan organisait une conférence internationale sur les lieux d'exposition alternatifs, souvent gérés par les artistes eux-mêmes ou par des associations à but non lucratif. Alors que la plupart des pays européens étaient représentés, la France brillait par son absence. Pourtant, de telles démarches permettraient à l'art français de retrouver une visibilité à l'écart des interventions « officielles », qui ont forcément des effets réducteurs. L'art a besoin d'une multiplicité de chemins pour atteindre le public. Le fait que l'État soit devenu le principal interlocuteur des artistes est une sorte d'aberration, d'autant que l'avant-garde se développe toujours dans les marges. Depuis le Mexique et San Francisco, où j'ai vécu jusqu'à présent, la France m'apparaît riche d'une grande tradition moderniste, avec le cosmopolitisme que cela implique, qu'elle allie, aujourd'hui encore, à l'immigration des hommes et des idées, indispensable à la production artistique.

30 ans, diplômée avec félicitations du jury, Beaux-Arts de Paris 1996, participe au Salon de Montrouge, du 29 avril au 20 mai. 01.46.12.75.70.

Propos recueillis par GUY KONOPNICKI et JEAN-LOUIS PRADEL

**HERVÉ IC ET STÉPHANE PENCRÉAC'H, peintres**

**L'engagement est fait de foi et d'ambition**



DR

La plupart de ce que nous voyons exposé en France est mauvais : la lisibilité des œuvres n'existe que pour des raisons conjoncturelles. L'art contemporain en France n'est ni un courant ni un enjeu formel, encore moins l'art en train de se faire. Ce n'est qu'une structure : journaux, musées, galeries, conservateurs, artistes, critiques, collectionneurs. Elle est périmée. L'art et son avenir n'existent pas.

L'artiste crée lui-même les conditions d'apparition de son travail. Pour nous, l'engagement n'est pas un problème d'époque, mais de foi et d'ambition : c'est une entreprise. C'est ce qui fait de l'artiste un individu conscient dans le fil de l'histoire, quoi qu'il produise.

28 ans tous les deux. Exposent du 7 mai au 10 juin, galerie Interface, 104, rue de Mirande, Dijon (Côte-d'Or).

Ci-dessus, Hervé Ic et Stéphane Penchréac'h dans leur atelier. Ci-contre, toile de Penchréac'h, sans titre, 1997.



DR

**Les débats à ne pas manquer**

■ « L'art contemporain est-il nul? », dans le cadre du Salon de la jeune peinture, le 21 avril, 19 h, Espace Eiffel-Branly, 29, quai Branly, Paris 7<sup>e</sup>. 01.44.18.43.21.

■ « L'engagement dans l'art? », avec « Ne pas plier », le 22 avril, 18 h 30, Centre d'art contemporain, Ecole des beaux-arts, 2, place Jean-Jaurès, 92500 Rueil-Malmaison. 01.47.08.30.35.

■ « Les années 30 en Europe », le 25 avril, musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16<sup>e</sup>. 01.53.67.40.80 (83).

■ « L'art contemporain : ordres et désordres », le 26 avril, Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 14, rue Bonaparte, Paris 6<sup>e</sup>. 01.47.03.50.00.

■ « La rencontre avec l'art contemporain est-elle spontanée? Diversité, qualité et refus global, art monumental... », le 26 avril, de 11 h à 16 h, Centre d'art, 93, avenue Georges-Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. 01.49.60.25.06.

■ « L'art pour quoi dire? », le 19 avril, 18 h, café Le Flesselles, 3, allée Flesselles, 44000 Nantes. 02.40.47.66.14.